DE LA TERMINOLOGIE TEXTILE: LA LAINE

Angelica PREDA (doctorante)
Université de Craiova

Abstract

The textile industry is a vast field of activity where information from more scientific subjects (history, religion, geography, chemistry, biology, technology, computer science, so on) is correlated. The lexeme "wool" is known to the large mass of speakers due to the frequent use over time, the named material being one that has written history and makes history. The lexical family, the semantic field and the large number of syntagms created around the word strengthen the idea of the lexical productivity of textile terms. From names of materials, animal races to clothing objects, all include a whole evolution of civilization.

Key words: *wool*, *material*, *term*, *textile*, *fabric*

Résumé

L'industrie textile constitue un vaste domaine d'activité où sont corrélées des informations de plusieurs branches scientifiques (histoire, religion, géographie, chimie, biologie, technique, informatique, etc.). La terminologie de ce secteur comporte des termes plus ou moins spécialisés. Le lexème *lână* « laine » est connu à la grande masse des locuteurs grâce à son utilisation fréquente dans le temps, la matière dénommée en étant une qui a écrit et qui fait histoire. La famille lexicale, le champ sémantique et un grand nombre de syntagmes créés autour du mot renforcent l'idée de productivité lexicale des termes textiles. Des dénominations de matériaux, de races d'animaux et jusqu'aux objets vestimentaires, tout exprime l'évolution d'une civilisation.

Mots-clés: *laine, matériau, terme, textile, tissu*

1. La laine peut être liée aux origines de l'humanité. Dans la commune primitive elle était la matière première prédominante utilisée par l'homme pour les vêtements. La découverte de certains tissus gros de laine anciens de 12 000 ans dans les tombes de Grèce, démontre que les cheveux d'animaux étaient traités depuis le néolithique. L'élévation des moutons a été une activité intense en Europe en se développant par la suite dans l'hémisphère du Sud.

Dans la Bible il y a de nombreuses références au pâturage aussi bien qu'au matériel textile. Toute une série de personnalités bibliques ont été initialement des bergers, pour qu'ensuite guider les masses d'hommes (Abraham, Moïse, le roi David). Le terme a reçu un sens figuré, de dirigeant responsable et droit, en étant utilisé de cette manière pas Jésus, qui s'auto-caractérisait: « Je suis le bon berger. Le bon berger met sa vie pour ses brebis » (Jean 10:11). Un autre mot du lexique pastoral apparaît dans le syntagme par lequel on appelle le Sauveur – « L'Agneau de Dieu » (Jean 1:29).

Le prophète Gédéon, pour se convaincre que c'est à lui qu'on a confié la mission de libérer les Israélites des Madianites, demande que Dieu lui donne un signe réalisé sur la laine: « Si tu veux délivrer Israël par ma main, comme tu l'as dit, voici, je vais mettre

BDD-A27605 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:47 UTC)

une toison de laine dans l'aire; si la toison seule se couvre de rosée et que tout le terrain reste sec, je connaîtrai que tu délivreras Israël par ma main, comme tu l'as dit. » (Livre des Juges, 6: 38). La divinité entend sa prière, mais le juge exige encore une preuve: « Que ta colère ne s'enflamme point contre moi, et je ne parlerai plus que cette fois: Je voudrais seulement faire encore une épreuve avec la toison: que la toison seule reste sèche, et que tout le terrain se couvre de rosée». Et Dieu fit ainsi cette nuit-là. La toison seule resta sèche, et tout le terrain se couvrit de rosée. » (Livre des Juges, 6:39, 40).

Une autre référence rencontrée dans l'Ancien Testament este liée aux objets vestimentaires. Sont ainsi appréciés les matériaux pures, en étant considérée comme anormale la combinaison des fibres textiles: « Tu **ne** porteras point un vêtement tissé de diverses espèces de fils, de laine et de lin réunis ensemble » (Deutéronome 22:11).

Le traitement de la laine est devenu, dans l'Antiquité grecque-latine, une occupation domestique. Dans la mythologie grecque est apparue la légende de l'agneau à la toison d'or, le syntagme en suggérant, en fait, les richesses des pays de l'est, convoités par les Hellènes.

De la filature à la broche simple, on est passé « à la roue indienne » et, au XIV^{e} siècle, à la « roue saxonne ». Au Moyen Age, le commerce à la laine s'intensifie, en apparaissant des corporations, les centres européens en étant l'Angleterre et la Flandre. Les augmentations quantitatives et qualitatives des tissus de laine de ces régions ont engendré des rivalités anglo-françaises, en contribuant à la Guerre de 100 ans. Le roi d'Angleterre, Edouard III, avait interdit l'exportation de la laine vers la Flandre, que la France essayait de subordonner.

Dans la période de la Renaissance également, on a mentionné le conflit franco-anglais, et pour protéger leurs textiles, les français ont demandé l'aide du roi François I. Mais les décisions prises par celui-ci ont eu de conséquences négatives pour l'économie de la laine. Le commerce de la laine a fait que l'art de la Renaissance italienne arrive en Flandre. Beaucoup de tissus flamands étaient achevés dans d'autres villes, telle Florence, par exemple. Les marchands se rendant à ces lieux étaient accompagnés par des scientifiques, des artistes et des étudiants. La tapisserie d'Aubusson (ville française), considérée par UNESCO patrimoine culturel de l'humanité, a prospérée grâce aux échanges avec de la laine.[1]

Les guerres religieuses ont déterminé une baisse de la production de laine, mais les mesures prises par le Roi Soleil (Louis XIV) et par son ministre, Colbert, ont provoqué un progrès dans le traitement de ces fibres, ce qui a conduit à l'apparition de la Manufacture royale Gobelins de Paris. Le terme *goblen* (tapisserie, broderie, tissu artistique) est le résultat d'une antonomase, Jehan Gobelin en étant teinturier de laine, qui a ouvert un atelier de teinture.

L'Angleterre, au XVII^{e} siècle, à cause des importations de calicot et mousseline de l'Inde et de Chine, voit son industrie textile de laine menacée. Pour éliminer la concurrence des matériaux bon marché, les fabricants anglais ont demandé au Parlement d'approuver des lois par lesquelles on interdisait de se vêtir en des matériaux plus légers. Aussi, les personnes décédées devaient être vêtues seulement d'un linceul de laine. En 1701 une loi a été promulguée, qui considérait illégal de se vêtir en calicot et en soie asiatique. La règle en ayant quelques imperfections, en 1721 on adopte la Loi du Calicot, par laquelle il était complètement interdit de porter ce calicot. En échappant à la

[1] Cf. Iosif Ionescu-Muscel, *Fibrele textile la sfârşit de mileniu*, p.155-156.

BDD-A27605 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:47 UTC)

concurrence asiatique, la manufacture de laine se voit menacée par deux autres industries internes: le coton et le lin. On a consigné des épisodes dans lesquels des personnes qui portaient des confections en lin avaient été attaquées et molestées dans la rue.[2] On a essayé de limiter les industries concurrentes, mais on a rencontré une forte résistance de la part des centres industriels de Manchester, Lancaster et Liverpool. Pour reconnaître le statut des deux types de fibres, on a approuvé, en 1736, la loi Manchester, considérée une victoire pour les producteurs de lin.[3]

Il est certain que jusqu'au XVIII[e] siècle la laine représentait 77% du total des matériaux textiles utilisés, suivie par les fibres libériennes et le lin, la situation en changeant après la révolution industrielle, de manière qu'à la fin du XIX[e] siècle le lin détienne le monopole (lin 81%, laine 13%, fibre libériennes 6%).[4]

Si en France, au XVIII[e] siècle, à cause de l'application du système des corporations, l'industrie de la laine connaît un regrès, en Angleterre, par contre, on assiste à un développement du domaine respectif. A ce progrès a également contribué l'invention d'outillages, qui ont constitué la base de la Révolution industrielle. On a construit la machine à filer *mule Jenny*, le métier à tisser mécanique (Edmund Cartwright), la navette volante (John Kay), etc.

On a enregistré des inventions des machines textiles en France aussi (Vaucanson, Jacquart, Oberkampf). Le blocus continental imposé par Napoléon a miné l'industrie textile, l'Angleterre en imposant sa suprématie. Une réalisation technique est constituée par la peigneuse mécanique de la laine, perfectionnée par l'Alsacien Josué Heilmann en 1843. Vu l'augmentation de la consommation de laine et l'incapacité des pays européens de satisfaire à cette exigence, ils sont apparu, dans la deuxième moitié du XIX[e] siècle, de nouveaux fournisseurs: l'Australie, l'Argentine et l'Afrique du Sud.

Après la seconde guerre mondiale, la production européenne de laine a stagné et les pays de l'hémisphère du sud (Australie, Nouvelle-Zélande, Argentine) se sont spécialisés dans ce domaine.[5] Actuellement, plus de moitié de la production mondiale est obtenue dans 3 États seulement: l'Afrique du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

En 1937, a été constitué, à Londres, le Secrétariat international de la laine (International Wool Secretariat – I.W.S.), société soutenue par les pays intéressés de la production de cette matière première, respectivement: l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, l'Uruguay et l'Argentine. L'objectif de l'organisation en était de promouvoir la vente de la laine, l'amélioration des techniques de traitement, l'élargissement de la gamme des produits, l'offre d'une consultance dans des problèmes tenant à la mode, au markéting. En 1964, l'organisme crée un nom – *woolmark* (*wool* « laine », „*mark*" « marque »), ce qui suggère que l'objet vestimentaire a été confectionné de la laine tondue des moutons vivants. Sa présence sur les produits équivaut à un certificat de garantie de la haute qualité.

---

[2] Cf. Radu Vasile, *De la Secolul de Fier la al II-lea Război Mondial*, p. 55.

[3] Cf. Daron Acemoglu, James A. Robinson, *De ce eşuează naţiunile. Originile puterii, ale prosperităţii şi ale sărăciei*
https://books.google.ro/books?id=2VnpCgAAQBAJ&pg=PT265&lpg=PT265&dq=p%C3%A2nz%C4%83+de+in&source=bl&ots=bk4Y52htp-&sig=dmygx2ORRM-

[4]Cf. Demetra Bordeianu, *Evoluţia producţiei de fibre textile*, p. 20.
http://www.tex.tuiasi.ro/biblioteca/carti/CURSURI/Prof.%20Dr.%20Ing.%20Demetra%20Bordeianu/FCP%20II%20PDF/cap2a.pdf

[5] Cf. Iosif Ionescu-Muscel, *op. cit.*, p.156-158.

BDD-A27605 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:47 UTC)

2. Le traitement de la laine sur le territoire roumain est un phénomène ancien. La domestication des moutons et des chèvres a été une occupation de nos ancêtres qui vient du néolithique tardif (5500 - 3500 avant notre ère). Les témoignages écrits sur le port des Daces et l'élévation des animaux apparaissent plus tard. Le poète latin Ovide, qui a connu directement la vue des Gètes-Daces. En étant exilé à Tomis, décrit les autochtones: « des homes braves et hirsutes, portant de larges pantalons et des gilets sur les épaules ».[6] Une autre mention nous vient de Claudius Aelianus, l'auteur de l'œuvre *De Natura Animalium*. Il faisait référence « aux moutons de Pont, qui sont engraissés avec de l'absinthe très amer », en s'agissant de l'armoise.[7]

L'élévation des ovines par nos ancêtres est une occupation rentable, en tenant compte du fait que ces animaux ne consomment presque rien. La tradition du pâturage est très ancien dans; l'espace carpato-danubien-pontique, en étant considéré comme datant depuis le II^e^ millénaire avant notre ère. Dans les zones de montagne on a trouvé des éléments de la bergerie dacique, et dans les grottes on a trouvé des traces de culture matérielle. Dans la période dace-romaine, le pâturage est resté l'occupation principale de la population, plusieurs animaux en étant destinés à l'exportation. Sur la colonne de Trajan, monument construit pour illustrer la victoire de l'empereur sur la Dacia, sont gravées des scènes avec les animaux des conquis.

Plus tard, on a imposé des obligations aux paysans, la dîme et le dixième des moutons, fait mentionné dans les documents du XIV^e^ siècle. Un autre aspect est celui de la vente des villages pour des animaux (ovines, bovines, porcs), qui était plus ancienne que la vente pour des céréales.[8]

Le fait que l'élévation des moutons était une occupation essentielle des Roumains est soutenu par le commerce des animaux et de la laine. Au XV^e^ siècle on transportait des moutons de la Turquie et la laine d'autres lieux. Un document conservé du 21 juin 1412 montre que pour une charge de laine les douaniers de Bistrița prenaient 4 dinars, en suggérant un intense échange entre la Moldavie et la Transylvanie.[9]

Afin de protéger les animaux et déterminer l'abondance, toute une série de rites et rituels est apparue. Ainsi, les animaux étaient fumés, le feu en étant un élément purificateur; les trayons des brebis étaient lavés à l'eau ayant des pouvoirs magiques; la bergerie était embellie des branches vertes, etc. On a considéré des jours fastes pour constituer le troupeau, des jours néfastes de travail et on a fixé des fêtes: « la fête de l'ours », « le jour du loup », etc.[10]

La continuité de la vie pastorale était soutenue par des rituels et des traditions conservés jusqu'à présent. Un événement assez important dans la villageoise était la mesure des brebis. Cet événement avait lieu après les Pacques, avant de donner les animaux au troupeau. On mesure le lait trait par brebis et, en fonction de la quantité, on fixait l'ordre des bergers, au fromage, à la bergerie. En étant un jour de fête, on préparait des plats spéciaux, l'événement finissant par une fête.

La transhumance se trouve à la base du plus grand chef-d'œuvre de notre littérature populaire: *Miorița*. L'attitude sereine devant la mort du berger moldave a

[6] Cf. Gheorghe Iordache, *Ocupații tradiționale pe teritoriul României*, p. 14.
[7] *Ibidem*, p. 25.
[8] *Ibidem*, p. 52.
[9] Cf. Tudor Pamfile, *Industria casnică la români*, p. 4.
[10] Cf. Gheorghe Iordache, *op. cit.* p. 28.

BDD-A27605 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:47 UTC)

impressionné des dizaines de générations mais, toutefois, elle a provoqué des vives discussions, beaucoup en considérant que le trait essentiel des Roumains soit la résignation. Aussi, cette ballade illustre l'un des mythes fondamentaux de la culture roumaine – le mythe de l'existence pastorale.

Dans la culture roumaine, le folklore pastoral occupe une place de choix. Les espèces sont diverses: légendes, ballades, cantiques, chants élégiaques, chants bergers, anecdotes. Le désir de liberté ressort du cri des chants populaires: « Il vaut mieux être berger que d'être serviteur aux parvenus ».

En considérant l'activité pastorale une activité millénaire des Roumains, mais aussi l'expression de la liberté et du courage le poète-philosophe Lucian Blaga appelle tout le territoire roumain « l'espace des bergers » „spațiul mioritic". Dans le langage populaire il existe le syntagme *zăpada mieilor* « neige des moutons », qui se réfère aux maladies dont les animaux faibles en souffrent le printemps et par les neiges tardives.

En ce qui concerne l'utilisation de la laine, elle est soutenue par les fouilles archéologiques à la suite desquelles on a trouvé des ciseaux daces pour tondre les moutons. Les images sur la colonne de Trajan et sur le monument historique d'Adamclisi (Dobrogea) renforcent l'idée que « les plus braves et les plus justes des Traces » (Hérodote) produisaient des tissus en laine, à côté de ceux en lin et en chanvre pour les vêtements à spécifique local, qui seront repris par la suite par les Roumains.[11]

Les découvertes de Gărvan, des X^e^–XII^e^ siècles, ont démontré une intense activité textile: des semences et des morceaux de chanvre, des fils de soie et de lin, des tissus de laine, de lin et de soie, des parties des métiers à tisser.[12]

L'industrie textile roumaine a connu une évolution semblable à l'évolution mondiale, chez nous en étant aussi conservées les nouvelles découvertes scientifiques de la technique occidentale. En système organisé, l'activité se déploie à partir du XVIII^e^ siècle, lorsqu'il apparaît les guildes. En 1764, à Chipereşti – Iasi, sur l'ordre du prince Grigore Ghica, on constitue une manufacture de tissu de laine. Elle se défait et les artisans partent en Valachie où ils créent une autre manufacture de tissu de laine, à Pociovalişte, près de Bucarest (1766).[13] Près d'un siècle après (1843), les transformations de la technologie textile enregistrées dans le monde, se retrouvent dans le premier tissage mécanique de laine, sur des machines apportées d'Autriche, fondé à Tunari, près de Bucarest.[14]

Mihail Kogălniceanu est considéré le fondateur de l'industrie textile roumaine, parce qu'il a fondé à Târgu Neamț une fabrique de traitement des fibres et fils de laine. Quelques années plus tard (1860), il apparaît à Bucarest également une fabrique de traitement de la laine.[15] C'est toujours à Neamț (1865) qu'on a fondé un atelier de production des fibres, des tissus et des vêtements paysans de laine, événement qui a encouragé l'apparition des ateliers similaires à Craiova (1865), Buzău (1884), Buhuşi (1885), Azuga (1886) et Ploieşti (1887).[16]

Au XX^e^ siècle, l'industrie textile roumaine connaît un important développement,

[11] Cf. Ioan Cioară, *Tehnologii de țesere*, p. 25-26

[12] Cf. Dex Tex, *Dicționar tehnic textil*, http://www.dex-tex.info/istoria-evolutiei-tesatoriei-si-tehnologiilor-de-tesere?start=2

[13] Cf. Ioan Cioară, *op. cit*, p. 28.

[14] Ibidem, p. 30.

[15] Ioan Iacob, *Inginerie generală în textile-pielărie*, p. 11.

[16] Cf. Ioan Cioară, *op. cit*, p. 31.

BDD-A27605 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:47 UTC)

fait soutenu par les documents de la Loi de nationalisation de 1948, où il est mentionné la confiscation de 34 entreprises de laine.[17]

Plusieurs de ces filatures et fabriques de laine continuent leur activité dans la période communiste sous d'autres dénomination:„Partizanul Roşu" (Braşov), „Industria Lânii Timişoara" (ILSA), „Postav Buhuşi", „Fabrica de lână Integrata" (Constanţa) „Independenţa" (Craiova), „Integrata de Lână" (Suceava) etc. Actuellement il y en a encore quelques entreprises (Carpatex, Transilana SA, SC Mondotex Com SRL, Vitesse SRL, Canguro Wool S.A.) et il est apparu également un brand - Merinito, qui comprend les équipements sportifs réalisés chez nous de la laine naturelle de l'espèce mérinos. Chose nouvelle, on utilise la laine dans les constructions, comme matériau isolant, et sa transformation se produit dans une fabrique de Bacău.

Si dans le siècle passé la production de laine augmentait chaque année (15130 tonnes en 1938, 21800 tonnes en 1960, 34200 tonnes en 1970, 43800 tonnes en 1980), actuellement elle ne correspond plus qualitativement aux standards occidentaux exigeants, à cause des métissages incontrôlés et des conditions mauvaises de nourriture et d'abri.[18]

Jusqu'à une date récente, dans le monde paysan, le traitement de la laine se réalisait manuellement dans les ménages. Le printemps on tondait les ovines, procédé qui prenait une touche comique, par l'image des animaux sans leur fourrure. La laine était lavée à la rivière, ensuite démêlée et peignée. Après on filait la laine de la fourche avec le mandrin, dans des réunions hivernales pendant les longues soirées d'hiver, où l'on démontrait la fantaisie et le talant artistique par les contes racontés et les chants interprétés.

3. A côté des preuves matérielles et des mentions littéraires, la terminologie pastorale et textile renforce l'idée de l'ancienneté de ces pratiques sur le territoire roumain. On considère autochtones les mots: *bască* « laine tondue des moutons »; *brânză*; *creţ* « moutonné, bouclé » (cheveux, laine); *droaie* « groupe, troupeau »; *sterp*; *ciut/ şut* 1. « qui n'a pas de cornes », 2. « d'une couleur spéciale » (de la laine des moutons); *căpuşă* « insecte qui vit dans la laine des moutons », *gălbează* « maladie de foi chez les ovines »; *străghiaţă* « fromage blanc »; *urdă*; *zară* « lait aigre »; *zer*; *baciu*/ *baci*; *caţă* « long bâton, pourvu d'un crochet à l'extrémité, avec lequel les bergers rattrapent les brebis et les agneaux »; *stână*; *strungă*; *ţarc*.

Plus nombreux sont les lexèmes d'origine latine relatifs aux occupations millénaires: *berbec, câine, capră, oaie, păcuină* « brebis laitière », *miel, mia, vătui* « chevreau, agneau d'un an , *noaten* « agneau ou brebis depuis le sevrage jusqu'à deux ans », *corn, turmă, păstor, păcura*r « berger », *lână, seu, păr, piele, miţă* « première laine cisaillée d'un agneau », *usuc, cheag, a închega, lapte, a mulge, a strecura, coraslă* « le lait d'une femelle d'animal mammifère, dans les premiers jours du vêlage », *unt, caş, putină, a paşte, păşune*.[19] Les termes textiles suivants sont aussi d'origine romaine: *caier, fir, furcă, fus, teară, a toarce*.

Il convient de préciser que dans l'industrie textile on utilise aussi la peau des

[17] La loi de nationalisation de 1948, http://enciclopediaromaniei.ro/wiki/Legea_Na%C5%A3ionaliz%C4%83rii_din_1948

[18] Cf. Demetra Bordeianu, *Evoluţia producţiei de fibre textile*, p. 27-28. http://www.tex.tuiasi.ro/biblioteca/carti/CURSURI/Prof.%20Dr.%20Ing.%20Demetra%20Bordeianu/FCP%20II%20PDF/cap2a.pdf

[19] Cf. Gheorghe Iordache, *op. cit*, p. 36-37.

BDD-A27605 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:47 UTC)

moutons dont on réalise des gilets, des manteaux et chapeaux qui, dès nos jours sont considérés des objets de vêtement artisanaux. Il y a très peu de fourreurs qui conservent toujours les traditions artisanales. Après la tannerie et le nettoyage, la peau est séchée pour en couper ensuite les articles de vêtement. Les manteaux sont ensuite parés de toutes sortes de broderies.

4. L'étymologie du mot *lână* « laine » montre qu'il est hérité du latin *lana*. L'aroumain (*lână*), le méglénoroumain (*lọnă*) et le roumain conservent toujours la forme initiale, tandis que l'istroroumain a connu le phénomène de rhotacisation, le terme en étant *lărę*. L'étymon est aussi présent dans les autres langues romaines: l'italien, le provençal, l'espagnol - *lana*, le français - *laine* et le portugais - *lãa*. Pour les langues germaniques (angl. *wool*, allem. *Wolle*, hol. *wol*, norv., isl. *ull*), la source est considérée être le terme proto-germanique *wulno*, repris à son tour du proto-indo-européen *welh*. Le même étymon est présent dans les langues slaves (rus. *во́лос volos*, bg. *вълна vŭlna*, sb. *vuna*, lith. *vilna*, pol. *wełna*, tchèque *vlna*), l'albanais *lesh* et le turc *yün*. Des formes singulières sont rencontrées en grec μαλλί *malli* et en hongrois *gyapjú*.

Dans les dictionnaires explicatifs, on offre au terme *lână* « laine » plusieurs sens, qui ont rapport avec son utilisation textile: 1. « longs cheveux doux et minces de certains animaux, spécialement des moutons, dont on obtient des fibres textiles » 2. « la quantité de laine obtenue après la coupe » 3. « fibre naturelle, d'origine animale, ayant des propriétés textiles, qui est utilisée dans la fabrication et la réalisation des tissus, des tricotages, des feutres » 4. (au pluriel) « variétés de laine », « objets de laine », (au singulier) « quantité de laine contenu dans ces articles ».

5. Du mot *lână* s'est formée toute une série de lexèmes, sémantiquement apparentés avec le terme-base: *lânar* (lână + -ar) 1. « processeur de laine, celui qui traite la laine » 2. « vendeur de laine»; *lânărie* (lână + -ărie) 1. « filature de laine » 2. « magasin où l'on vend la laine » 3. (fam.) « objets de vêtement en laine »; *lânărie* (lânar + -ie) « artisanat de traitement de la laine »; *lânică* (lână + -ică) 1. « diminutif de laine, régional lânuță; laine fine » 2. « minces fils de laine de différentes couleurs, qui servent pour la broderie »; *lânișoară* (lână + -işoară) « laine fine »; *lânos, -oasă* (lână + -os) 1. « animaux avec beaucoup de laine » 2. « cheveux ressemblant à la laine; poilu, moelleux » 3. «matériau textile en laine »; a *lânoșa* (lânos + -a) 1. « pousser la laine des moutons » 2. « déchirer »; *lânuță* (lână + -uță) « fine laine ». Deux mots dérivés dénomment des plantes, qui ont plusieurs noms, obtenus par le même procédé, depuis d'autres termes textiles *bumbac* « coton » et *in* « lin »: *lânărică* (lână + -ărică) 1. «bumbăcăriță» (*Eriophorum latifolium*) 2. «albumeală» (*Leontopoolium*); *lânăriță* (lână + -ăriță) 1. «bumbăcăriță» (*Eriophorum latifolium*) 2. «albumeală» (*Leontopoolium*) 3. «linariță» (*Linaria vulgaris*) 4. «firicică» (*Filago germanica*).

Il y a également un substantif composé, terme de botanique, *lâna-broaștei*, dont le synonyme a été obtenu par le remplacement du premier terme avec un autre lexème de la sphère textile - *mătasea-broaștei*. Les autres composés nomment aussi des plantes: *lână-de-baltă* « l'herbe-du-champ » (*Agrostis stolonifera*); *lână-de-brad* « la pellicule du sapin » (*Usnea barbata*); *lâna-caprelor* « plante grimpante qui pousse dans les régions alpines » (*Cerastium lanatum*).

La technique a avancé et les fibres naturelles ont été remplacées par celles synthétiques et artificielles. On a ainsi obtenu des fibres similaires à la laine, le nom du produit en étant un terme composé: *celolână* < *celo* (fibră) + *lână* « fibre textile artificielle, fabriquée de la viscose et utilisée comme substitut de la laine »

BDD-A27605 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:47 UTC)

6. La laine a été qualifiée en fonction de l'origine, de la qualité, des processus subis, en apparaissant ainsi des syntagmes contextuels. En général, ils sont formés d'un substantif accompagné par un adjectif qualificatif: *lână cardată, lână fină/groasă, lână indigenă, lână codină* (aux bords du manteau, coadă + -ină), *lână inferioară, lână exotică, lână merinos, lână cu suint* (graisse)*, lână Concordia* (*Concordia* – ville en Argentine); *lână artificială* « fibre textile dérivée de la caséine(substance protéique de lait) », *lână regenerată* « fibre dérivée des rebuts et des déchets qui se mélange avec la laine ordinaire »; *lână cârlană* « laine courte et mince tondu des agneaux sevrés ou de jeunes brebis »; *lână tăbăcărească* « fibre textile obtenue de la dilapidation des moutons sacrifiés »; *lână sârbească* « laine fine, rougeâtre »; *lână tușinată* « laine tondu du ventre des moutons: laine tondue en automne, tușinătură ». La locution adjectivale *lână-n lână* a un sens propre, relatif au tissus « qui a tant la chaîne que la trame en laine », aussi bien qu'un sens figuré, en signifiant « authentique, de qualité ». Le syntagme *lână de lemn* définit les minces bandes de bois séché, coupées par des machines spéciales, ressemblant au foin, qui s'utilisent à la fabrication des plaques en construction, en tapisserie, comme emballage, etc.

En étant un mot ancien dans notre langue, il est entré, avec un sens figuré, dans la composition de certaines structures phraséologiques du langage populaire: *a cere lâna de la broaște* « prétendre des choses impossibles »; *lână-n lână* « particulièrement intime »; *mai bine lâna s-o dai, decât oaia s-o pierzi* « il vaut mieux perdre les intérêts que le capital »; *vrea să ia și lâna și pielea; îi tunde lâna cu piele cu tot* « les cruels, les insatiables »; *lâna cea bună prin spini rămâne* « pleins de talents se perdent dans des huttes »; *unde-i una-i curge lâna; nu-și poate purta lâna sa; face din lână laie, lână albă* « réalise des chose impossibles ».[20]

7. En général, les fibres de laine ont été utilisées pour des tricots, des tapis, mais on a aussi réalisé des étoffes épaisses, à partir d'elles ou en combinaison avec d'autres fibres. On observe pour les matériaux populaires une série synonymique où deux termes sont empruntés du turc et l'autre du latin: *aba* (< tc. *aba*), *dimie* (< tc. *dimi* < *gr. mitos* « fil » + *di-* « double »)[21], *pănură* (< lat. *paenŭla*) « tissu de laine épaisse dont on fabrique les vêtements paysans ». D'autres anciens lexèmes sont *cergă* « couverture paysanne en laine; tapis » < tc. *çerge*, hongr. *cserge*, bg. *черга*; *postav* « tissu de laine épaisse dont on réalise les uniformes militaires, des vêtements, des couvertures » < sl. *postavu* et *velință* « gros tissu paysan, en laine blanche ou à rayures de différentes couleurs, utilisé d'habitude comme couverture, tapis, etc." < ngr. *veléntza*, sb. *velenac* (de *Valencia*, port en Espagne).[22]

8. Plusieurs noms de tissus créés par le traitement de la laine, venus en général du monde oriental, ne sont plus en usage aujourd'hui: *bertă* « châle de laine crocheté, avec des pompons, porté par les femmes sur la tête ou sur les épaules » < fr. *berthe* < *Berthe* prénom féminin (l'on considère qu'il s'agit de *Berthe*, reine de la France, mère de Charles le Grand)[23]; *buhur* « étoffe de laine ou de soie » < tc. *buhur* (d'après Buhara, ville en Ouzbékistan)[24]; *brunel* « étoffe de laine de couleur sombre, utilisée pour la

[20] Ion Cuceu, *Dicționarul proverbelor românești*, p. 181.
[21] Alexandru Graur, *Dicționar de cuvinte călătoare*, p. 53.
[22] Octavian Laiu-Despău, *op. cit*, p. 253.
[23] *Ibidem*, p. 41.
[24] *Ibidem*, p. 51.

BDD-A27605 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:47 UTC)

fabrication des chaussures » < allem. *Brunelle*; *fachiol* « étoffe de laine fine, claire, dont les femmes se couvrent » < hongr. *fatyol*; *felendreş* , « sorte de tissu en laine fine (de Flandre) » < allem. *fländrisch*, pol. *felendysh*; *lăstăviță* « morceau de gros tissu en laine » < rus. *lastavica* « poche »; *lastră* « étoffe de laine chère »; *maniță* « gros tissu de laine » < ngr. μανίτσα *manitsa* « tissu fabriqué en Magnésie » (*Magnésie* était une ancienne ville de Lidia, actuelle *Manisa*, en Turquie)[25]; *saia* « fin tissu de laine; objet vestimentaire réalisé de ce tissu » < tc. *saya*; *saită* « gros tissu de laine, d'habitude blanc » < it. *saietta*[26]; *sof/ zof* « sorte d'étoffe de laine fine, fabriquée aux XVIII[e]-XIX[e] siècles » < tc. *sof*; *tibet* « laine de Tibet; tissu fabriqué de cette laine » < tc. *tibet*; allem. *Tibet* (de *Tibet*, plateau en Asie); *tradidan* « tissu de laine » < fr. *drap-des-dames*"[27].

D'autres noms de matériaux connaissent une circulation internationale: *bariș* « châle de laine fine et légère; étoffe de laine très fine » < fr. *barège* (de *Barège*, localité en France, dans les Pyrénées, où le matériau a été produit pour la première fois)[28]; *bengalină* « étoffe en soie et laine » < *fr. bengaline* (depuis *Bengal,* province indienne); *camgarn* « laine a longs cheveux qui, après peignage, acquiert une uniformité spéciale; étoffe de qualité supérieure faite de fibres de laine lisse » < allem. *Kammgarn* (*Kamm* « peigne » + *Garn* « fils »); *cașa* « étoffe de laine douce au toucher, peinte dans des couleurs claires » < allem. *Kascha*; *catifea* « tissu en soie, laine, lin, qui présente sur la face des fils serrés » < tc. *kadife*, ngr. *κατιφές*; *fetru* « feutre fine et dense de laine ou de cheveux d'animaux, utilisé pour la confection des chapeaux » < fr. *feutre*; *gabardină* « fine étoffe de laine, avec des nervures obliques prononcées, sur les deux faces; vêtement confectionné de cette étoffe » < fr. *gabardine*, esp. *gabardina*, allem. *Gabardine*; *homespun* « tissu de laine écossaise qui imite le tissu réalisé au métier à tisser manuel » < angl. *homespun*; *jerseu* « tissu élastique de laine, lin, soie, dont on fait des objets vestimentaires; objet vestimentaire, tricoté ou maillé, de laine, lin, etc.; pull-over » < fr. *jersey* (cf. *Jersey* – île britannique de la Manche); *muselină* « étoffe de laine fine et mince » < pol. *muślim*, tc. *muslin*, fr. *mousseline*, it. *mussolina* < *Mosul*, ville en Irak (de *ma-*, préfixe local, + *waṣala* « unir » - « lieu où se croisent les chemins de la Haute Mésopotamie et de l'Irak »)[29]; *oxford* « tissu de coton ou de laine en carreaux, réalisé de fils colorés; race de moutons » < fr. *oxford* (depuis *Oxford*, ville en Angleterre); *pâslă* « matériau textile obtenu des fils de laine ou de cheveux d'animaux non filés, battus dans un mortier, utilisé à la confection des chapeaux, des chaussures chaudes, comme isolant » < sl. *plŭstĭ*; *pluș* « tissu de laine, de soie, de coton, semblable au velours, mais plus épais, utilisé surtout en tapisserie » < allem. *Plüsch*, fr. *p(e)luche*, rus. *pliuș*; *shetland* « laine de qualité supérieure avec des fils très longs; étoffe fine, très douce, tissu de cette laine » < angl. *shetland* (depuis *Shetland*, archipel en Grande Bretagne); *șeviot* « race de moutons avec la laine blanche, fine. Originaire de l'Ecosse; étoffe tissue de la laine de ces moutons ou d'un mélange de laine avec des fibres synthétiques » < fr. *cheviotte*, angl. *cheviot* (depuis *Cheviot Hills*, région montagnarde entre l'Angleterre et l'Ecosse); *tartan* « tissu de laine ou de coton, avec de grands carreaux, de diverses couleurs, utilisé en Ecosse; couverture, châle, vêtement de ce tissu » <fr. *tartan* < angl.

[25] *Ibidem*, p. 158.
[26] DER, p. 687.
[27] *Ibidem*, p. 800.
[28] Octavian Laiu-Despău, *op. cit*, p. 36.
[29] Alexandru Graur, *op. cit*, p. 94.

BDD-A27605 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:47 UTC)

tartan « vêtements provenu de l'est » < lat. *Tartenus*, *Tartarinus* « (vêtement) paysan » - non générique pour les vêtements venus d'Orient ou par les Tartares/les Tatares de Chine; autre variante < fr. ancien *tertaine* < fr *tiretaine* « tissu rugueux résistant » < fr. ancien *tiret* « étoffe de soie » < lat. *tyrius* « étoffe de *Tyr*", ville et port dans l'ancienne Phénicie [30]; *tulpan* « tissu (en coton, laine, soie) avec le tissage très fin et transparent » < ngr. *tulpani*; *tweed* « étoffe de longs fils de laine en plusieurs couleurs » < angl. *tweed* (depuis *Tweed*, rivière en Ecosse); *velur* « velours; étoffe de laine, de qualité supérieure, avec un aspect velouté » < fr. *velours*; cf. lat. *villōsus, -a, -um* « couvert de cheveux ».

9. La laine est la parure de plusieurs animaux, non seulement des moutons, et leurs noms sont renommés pour les tissus en obtenus, en majorité toponymiques: *alpaca* « animal ruminant, avec la laine fine et longue, qui vit en Amérique du Sud (Lama pacos); étoffe fine confectionnée de la laine de cet animal » < fr. *alpaca*, *alpaga*; *angora* « nom donné à certaines espèces d'animaux (chats, lapins, chèvres) avec de longs cheveux soyeux, appartenant à des races de la Turquie asiatique; les cheveux traités de ces animaux » < fr. *angora* (depuis *Angora*, ancien nom de la ville d'*Ankara*, capitale de la Turquie); *caşmir* « race de chèvres originaire de Cachemire et de Tibet, aux cheveux très fins et soyeux; tissu doux et fin confectionné des cheveux de cachemire » <fr. *cachemire* (depuis *Cachemire*, région au nord de l'Inde)

Aussi, les noms des races de moutons connaissent le processus de antonomase, en étant liés aux lieux d'élévation des animaux respectifs: *bârsană* < *Bârsă* + *-an* (Le Pays de Bârsa); *Barbados Blackbelly* < *Barbados* « pays aux Caraïbes », *black* , « noir », *belly* « ventre »; *Beltex* < *Belgia* + *Texel*; *berrichon du Cher* < *Berry* (région au centre de la France qui comprend le département de Cher), *Cher* (département et rivière); *bleu de Maine* < *Maine* (région à l'ouest de la France, rivière au centre du pays) mouton de *Cameroun* (république en Afrique Centrale); *carnabat* < bg. *karnabat* (*Karnabat*, localité en Bulgarie); *charollais* < *Charolais* (région à l'est de la France); *friză* < allem. *Friser* (Îles de la Frise dans la Mer du Nord, Allemagne); *hampshire* < *Hampshire* (région au sud de l'Angleterre); *Île-de-France* < *l'Île-de-Frane* (région de la France, qui comprend aussi Paris); *katahdin* < *Katahdin* (la plus haute montagne de l'état de Maine, SUA); *kerry hill* < *Kerry* « ville en Irlande », *hill* « colline »; *lacaune* < *Lacaune* (localité et montagne au sud de la France); *leicester* < *Leicester* (ville en Angleterre); *merinos* < fr. *mérinos* < esp. *merinos* (Beni Merino, nom d'un tribu berbère de monades et bergers du NV de l'Afrique dont les animaux ont été importés de l'Espagne)[31]; *ouessant* « la plus petite espèce de moutons du monde » < *Ouessant* (Ile en France); *rambouillet* < *Rambouillet* (ville en France, à 50 km de Paris); *romney* < Marsh Romney (région au sud-est de l'Angleterre); *sardă* < *Sardinia* (île italienne dans la Méditerrané); *shropshire* < *Shropshire* (comitat à l'ouest de l'Angleterre); *soay* < *Soay* (île le Ecosse); *spancă* < rus. *spanca* « Espagnole, de l'Espagne »[32]; *suffolk* < *Suffolk* (comitat à l'est de l'Angleterre); *texel* < *Texel* (île Hollandaise dans la Mer du Nord); *valais blacknose* < *Valais* « région en Suisse », *black* « noir », *nose* « nez ». Il est intéressant qu'une race porte le nom d'une famille royale de Russie - *Romanov*.

On connaît dans le monde plus de 200 espèces de moutons, dont les noms sont des toponymes, spécialement d'Angleterre et de France. C'est un autre aspect qui

[30] Octavian Laiu-Despău, *op. cit*, p. 239.
[31] *Ibidem*, p. 167.
[32] *Ibidem*, p. 229.

BDD-A27605 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:47 UTC)

soutient le fait que l'anglais est une langue internationale actuelle, le roumain s'inscrivant dans le phénomène d'adaptation, en cooptant les termes nécessaires pour nommer les nouvelles réalités.

10. En analysant les noms des matériaux et la période de leur entrée dans le lexique, on observe qu'en roumain sont entrés initialement des termes d'Orient (turc), ensuite on a eu une influence française, et actuellement in est en présence de beaucoup de néologismes de l'anglais, fait qui constitue le phénomène linguistique actuel.

En découvrant l'histoire de la laine, on connaît l'évolution de la société humaine qui est liée aux moments importants de la civilisation, surtout la Révolution industrielle. La culture roumaine est marquée par le pâturage, présent dans le folklore littéraire (*Mioriţa*) et dans la philosophie (*Spaţiul mioritic* – Lucian Blaga). L'ancienneté des pratiques pastorales sur le territoire roumain est soutenue par le grand nombre de lexèmes autochtones et latins qui appartiennent au vocabulaire fondamental. Depuis le terme *lână* « laine » on a créé de nombreux mots dérivés, composé, en étant présent dans de très nombreuses structures phraséologiques. En analysant les noms des matériaux obtenus de cette fibre naturelle, l'on observe le phénomène naturel d'enrichissement du lexique par des termes empruntés des langues qui ont constitué les pôles de la civilisation: le turc, le grec, l'italien, le russe, l'allemand, l'anglais et surtout le français. Plusieurs noms d'étoffe et d'animaux dont les cheveux soin traités ont connu le phénomène d'antonomase. Ainsi, le lexique textile suppose un mélange d'éléments anciens et nouveaux, en se constituant dans un langage quasi-universel.

BIBLIOGRAPHIE

Bordeianu, Demetra Lăcrămioara, *Evoluţia producţiei de fibre textile*, dans „Fizico-chimia şi proprietăţile fibrelor", Iaşi, Performantica, 2012, p. 19-28, http://www.tex.tuiasi.ro/biblioteca/carti/CURSURI/Prof.%20Dr.%20Ing.%20Demetra%20Bordeianu/FCP%20II%20PDF/Cuprins.pdf

Cioară, Ioan, *Tehnologii de ţesere*, Vol. I, Iaşi, Editura Performantica, 2008,
http://www.tex.tuiasi.ro/biblioteca/carti/CURSURI/Prof.%20Dr.%20Ing.%20Ioan%20Cioara/Tehnologii%20De%20Tesere%20-%20Vol.%201.pdf

Cuceu, Ion, *Dicţionarul proverbelor româneşti*, Bucureşti, Editura Litera Internaţional, 2006.

Daron Acemoglu, James A. Robinson, *De ce eşuează naţiunile. Originile puterii, ale prosperităţii şi ale sărăciei*, 2016,
https://books.google.ro/books?id=2VnpCgAAQBAJ&pg=PT265&lpg=PT265&dq=p%C3%A2nz%C4%83+de+in&source=bl&ots=bk4Y52htp-&sig=dmygx2ORRM-

Graur, Alexandru, *Dicţionar de cuvinte călătoare*, Bucureşti, Editura Albatros, 1978.

Iacob, Ioan *Inginerie generală în textile-pielărie*, Iaşi, Editura Performantica, 2005.

Ionescu-Muscel, Iosif, *Fibrele textile la sfârşit de mileniu*, Bucureşti, Editura Tehnică, 1990.

Iordache, Gheorghe, *Ocupaţii tradiţionale pe teritoriul României*, Craiova, Editura Scrisul Românesc, 1985.

Laiu-Despău, Octavian, *Dicţionar de eponime. De la nume proprii la nume comune*, Bucureşti, Editura Saeculum I.O., 2007.

Pamfile, Tudor, *Industria casnică la Români*, *trecutul şi starea ei de astăzi, contribuţiuni de artă şi tehnică populară*, Bucureşti, Tipografia „Cooperativa", 1910.

BDD-A27605 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:47 UTC)

Vasile, Radu, *De la Secolul de Fier la al II-lea Război Mondial*, București, SILEX, 1998.
***Legea Naționalizării din 1948,
http://enciclopediaromaniei.ro/wiki/Legea_Na%C5%A3ionaliz%C4%83rii_din_1948
http://www.tex.tuiasi.ro/biblioteca/carti/CURSURI/Conf.dr.ing.%20Ioan%20Iacob/Ingi
nerie%20Generala%20in%20Textile%20Pielarie.pdf

SIGLES

DER = Alexandru Ciorănescu, *Dicționarul etimologic al limbii române*, București, Editura Saeculum I.O., 2001.

DEXI = Coordonator științific Eugenia Dima, *Dicționarul explicativ ilustrat al limbii române*, Italia, Editura Arc&Gunivas, 2007.

Dex Tex, *Dicționar tehnic textil*, http://www.dex-tex.info/istoria-evolutiei-tesatoriei-si-tehnologiilor-de-tesere?start=2

BDD-A27605 © 2017 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:47 UTC)